

ÉDUCATION CIVIQUE

« GRAINE DE SUPPORTERS ». La compagnie théâtrale Le Trimaran tourne en Aquitaine à la rencontre des scolaires pour les sensibiliser à la lutte contre les violences dans les stades. L'échange est décapant

La violence, c'est pas du jeu

de Jean-Denis Renard

On s'inquiète pour la solidité des murs. La salle polyvalente du collège Georges-Brassens de Podensac n'est pas forcément bâtie pour résister aux « bamboula ! » et aux « tafiolo ! » qui y résonnent sous le regard impavide des adultes présents. Certains d'entre eux participent même activement à cet échange en forme de tacle assassin à la civilité. Ultime reniement de l'Éducation nationale ? Pas du tout. Inutile de s'étrangler en composant le numéro de Xavier Darcos, tout ceci est un jeu. Une saynète, un sketch interprété par quelques-uns des élèves de la section football de cet établissement girondin.

Cet après-midi-là, une cinquantaine d'élèves (de la cinquième à la troisième) tentent de faire germer la « Graine de supporters » semée par la compagnie théâtrale Le Trimaran. Implantée dans la bonne ville de Castelnau-de-Montmiral, dans le Tarn, elle trimballe depuis dix-huit mois ce spectacle interactif dans les collèges et les lycées qui en forment la demande. La saison dernière, les comédiens ont rodé leur affaire en Midi-Pyrénées. La Bretagne a été servie cet automne, puis l'Alsace. L'Aquitaine est maintenant au programme. À chaque étape, le credo est identique : concasser les préjugés, hacher menu le racisme, l'homophobie et les violences envers les arbitres qui ont vérolé les stades de football, éveiller les consciences de ceux qui sont et seront les supporters de demain.

Si elle embrasse l'éducation civique au sens large, l'action « Graine de supporters » part bel et bien des dérives du football de haut niveau. En l'occurrence de



Podensac. Les élèves du collège Georges-Brassens interprètent l'Homo cretinus stadius

PHOTO LAURENT THEILLET

« l'affaire Chimbonda », du nom de ce joueur de couleur agressé verbalement par les supporters de sa propre équipe, le SC Bastia, au cours de la saison 2004-2005. Depuis lors, Pascal Chimbonda est parti exploiter ses talents dans le championnat anglais. Stéphane Tournu-Romain, le directeur artistique du Trimaran, n'en a pas moins conçu un spectacle soutenu par les instances du football et par les ministères concernés. Celui-ci met en scène l'ordinaire du crétinisme footballistique : des joueurs qui invectivent un arbitre, des

spectateurs qui jettent des bananes à un joueur noir en lui demandant instamment de remonter sur son arbre, d'autres qui manient l'insulte homophobe envers un malheureux qui passe par là en short et en crampons...

Les tabous tombent. Guillaume Dumont, Virginie Péron et Christophe Cousteix, les trois comédiens présents à Podensac, « recrutent » les collégiens pour des sketches qui ne l'envoient pas dire. Les épithètes fusent et les tabous tombent. Ça cancanne, ça

glousse et ça ricane un peu au fond de la salle. Christophe Cousteix coince sans répit les rieurs. « Qu'est-ce que l'homophobie ? Qu'est-ce que le sexisme ? » Les rigolos font moins les malins à la faveur de ce travail de définition. En contrepoint, les comédiens racontent l'histoire de Jesse Owens, athlète noir américain qui fit écumer de rage Adolf Hitler lors des Jeux olympiques de Berlin en 1936. Ou celle d'Arthur Ashe, tennisman noir américain lui aussi, grandi à l'époque de la ségrégation raciale et premier joueur de cou-

leur à remporter l'US Open. Les rangs se font encore plus attentifs à l'évocation de la dernière Coupe du monde de rugby. « Qui a été le meilleur marqueur d'essais ? » La réponse jaillit du regroupement : « Bryan Habana. » « Oui, Bryan Habana, le Sud-Africain. Qui sait que son père n'avait même pas le droit de fréquenter un stade ? » lance Guillaume Dumont. Ça calme dans les rangs d'un public pour lequel l'apartheid en Afrique du Sud jouxte chronologiquement les dinosaures du jurassique.

Rappel de la loi. Les élèves qui se font sur scène les interprètes de l'Homo cretinus stadius sont eux-mêmes d'assidus apprentis footballeurs. L'affaire Ouaddou, ce joueur valenciennois monté en tribune pour s'expliquer avec un supporter messin qui l'invectivait, ça leur parle (1). Mais dans les rires de la salle comme dans les répliques improvisées qui s'échangent, on sent aussi comme un soupçon de confusion. Celle qui envahit un gamin à l'heure de gloser sur le respect dû aux arbitres quand lui-même se sait coupable d'avoir débité un catalogue d'insultes devant sa télé au spectacle d'un penalty non sifflé.

Pour les comédiens du Trimaran, c'est là l'occasion de rappeler la loi et ce qu'il en coûte de s'attaquer à un arbitre ou de proférer des insultes racistes en tribune. « L'homophobie, c'est un peu comme le racisme, mais en moins grave », se lance bravement un collégien au premier rang qui a levé la main. Il reste de la route à faire.

(1) Le parquet de Metz a requis mercredi trois mois de prison avec sursis et trois ans d'interdiction de stade contre le supporter qui, le 16 février dernier, avait insulté le capitaine de Valenciennes.